

## év. **K.O.D. (Kiss of death), d'Isabella Soupart, au KunstenFestivaldesarts Hamlet l'éclaté**

**Jeune chorégraphe bruxelloise, Isabella Soupart présente avec *K.O.D. (Kiss of death)* une « nouvelle » version d'*Hamlet*, revisitation étonnamment pure. Un travail emblématique des sillons audacieux qui se creusent dans ce KunstenFestivaldesarts exceptionnel**

Le KunstenFestivaldesarts est décidément un lieu crucial pour les arts de la scène. Voilà plus de dix ans que dans la capitale belge s'inventent les grandes formes de l'avenir théâtral, et en particulier des relations inédites entre les différents gestes artistiques, la danse, le théâtre, les arts visuels, la vidéo, la performance et la musique. Voilà plus d'un siècle qu'une telle symbiose est mise en avant, tant sous les habits revendicatifs du wagnérisme que dans les lectures d'emblée irréalistes d'Antonin Artaud. Le KunstenFestivaldesarts a su donner à cet esprit ses lettres de noblesse, produisant avec fidélité de nombreux artistes, présents à Bruxelles bien avant de briller ailleurs : Jan Lauwers, Romeo Castellucci, Christoph Marthaler, Rodrigo Garcia, Alain Platel et tant d'autres...

Le festival n'a pas failli pas à sa réputation avec cette édition 2007 qui le voyait passer dans les mains d'une nouvelle génération de responsables, formés par la directrice historique, Frie Leysen : ce fut en effet un magnifique passage de relais. Tandis que la France peine encore à faire la synthèse de ces deux tendances, laissant Artaud et Wagner se disputer les franges marginales d'une scène encore entièrement dévolue à la mise en scène de textes du répertoire mondial, les scènes bruxelloises semblent même ne plus faire montre d'audace, mais simplement de capacité d'accueil de tout ce qui a lieu partout dans le monde. Et en restant quelques jours au festival, on se surprend à penser que partout dans le monde, des artistes inventent la scène qui convient à leur temps, sans se laisser engluer dans une tradition (ou un mot d'ordre) chez nous si souvent pétrifiante.

Cette sensation est particulièrement frappant lorsqu'on sort du spectacle d'Isabella Soupart, jeune chorégraphe bruxelloise - un exemple typique de cette multiplicité de langues qui se parlent sur la scène belge, même si une telle exigence ne va pas toujours sans poser problème. En une heure et vingt minutes, sa compagnie d'acteurs, danseurs et musiciens (chacun est capable de réelles performances dans chacun de ses trois domaines...) s'empare du monstre d'*Hamlet*, le dépèce et l'explose en tous points de l'espace : aucune figure d'autorité de reste debout, les corps déjantés projettent tout ce qu'ils ont à dire d'*Hamlet*, et pourtant, tout ce qu'ils en disent parvient finalement à nous en dresser un portrait parfaitement reconnaissable.

La musique et le cri viennent très vite relayer ces défaillances d'un Hamlet réduit aux bégaiements de sa propre histoire. Et pourtant, ce qui en sort n'a rien à voir avec l'autopsie clinique d'un Heiner Müller ou à l'érotisme décalé d'un Howard Barker. Hamlet en ressort étonnamment indemne, vif et sans passé, ou plus exactement les rapports qu'il entretient avec son monde s'expriment avec netteté : la folie meurtrière d'une mère, l'amour réduit à néant d'Ophélie, la présence fantomale d'un père qui ne peut déjà plus rien : les rapports se lisent avec une étonnante clarté, malgré la profusion des médiums qui se conjuguent sur la scène. La musique, guitare et batterie jouées sur scène, devient un véritable partenaire de jeu, et les mots se mettent irrésistiblement à chanter, éructer ou vocaliser. Sans pour autant quitter le champ du théâtre, dont l'humour n'est jamais très loin. Le dispositif apparaît d'ailleurs comme un clin d'oeil appuyé et ludique à la version d'*Hamlet* proposée l'année dernière par le Wooster Group à Beaubourg - une reconstitution, à vue, de la version filmée du *Hamlet* joué par Richard Burton dans les années 50 (une belle idée qui s'essouffait malheureusement très vite). Et puis surtout, dans le spectacle d'Isabella Soupart, il y a cette présence essentielle des écrans, qui filment magnifiquement une maison en quelques longs plans fixes, oniriques, suspendus, qui traduisent magiquement toute "l'affaire" d'*Hamlet*. En une dizaine de plans, toute une dramaturgie se déploie, noblement, majestueusement. Et malgré l'apparent éclatement de ce qui se trame sur la scène, on a très vite le sentiment d'assister à une grande oeuvre classique. Du grand art, décidément, avec tous les moyens de ceux qui le détruisent.

Bruno Tackels

***K.O.D. (Kiss of death)***, chorégraphie d'Isabella Soupart, a été créé le 16 mai dernier dans le cadre du KunstenFestivaldesarts 2007

Bruno TACKELS

[mouvement.net](http://mouvement.net)

- [Imprimer](#) - [Faire suivre](#) -

[Lectures Transversales](#)

Droits de reproduction et de diffusion réservés ; © Les Éditions du Mouvement 2004.  
Usage strictement personnel. L'utilisateur du site reconnaît avoir pris connaissance de la licence de droits d'usage, en accepter et en respecter les dispositions.